



© Anne Bidault



par FLORENT CONTASSOT

L'enfant réellement au cœur du projet

Les enfants doivent être associés à la mise en œuvre du dispositif et à son évaluation. Certains professionnels de l'éducation (animateurs, professeurs des écoles...) ont sur le terrain vraiment pris le temps de la faire. Exemple à Lugny, en Saône-et-Loire, avec le travail du Collectif pour l'éducation, la culture et les loisirs (CECL).

Interroger les enfants, recueillir leurs avis sur ces nouveaux rythmes, leur laisser choisir les activités auxquelles ils souhaitent participer et les inviter à concevoir, totalement ou en partie, le programme d'activités... apparaît comme une évidence à tous les professionnels de l'éducation.

En vérité, sur le terrain, les contraintes et les urgences ne laissent que très rarement place aux enfants pendant la mise en application du dispositif. Ce qui est, soyons honnêtes, contraire aux fondements de l'éducation populaire. Et on ne peut pas dire qu'un dispositif a été pensé pour le bien-être des enfants sans avoir pris le temps d'interroger les premiers intéressés.

Heureusement, des équipes éducatives ont intégré cette donnée dans leur démarche et au processus d'évaluation : les enfants sont libres d'y choisir leurs activités, contribuent à la programmation... et peuvent donner leur avis sur ce qui leur est proposé.

Direction Lugny, une commune située en Saône-et-Loire, où le Collectif pour l'éducation, la culture et les loisirs (CECL) a été chargé durant l'année 2013-2014 de préparer le dispositif local et de mener une démarche de concertation.

UNE EXPERTISE RECHERCHÉE

« Pour la petite histoire, le CECL est une association d'éducation populaire, affiliée aux Francas de Saône-et-Loire. L'enfant est donc au cœur de nos préoccupations et de nos actions. Nous sommes par ailleurs l'opérateur historique des loisirs éducatifs de la ville de Lugny. Alors, quand elle a décidé de passer aux nouveaux rythmes, elle a souhaité le faire avec nous. Les élus nous ont clairement dit : " Nous, on ne sait pas le faire mais vous oui." Nous avons accepté leur proposition et nous nous sommes retrouvés bien volontairement au milieu de la mise en application de la réforme », note Michaël Ramalhosa, le directeur de l'association.

Sans grande surprise, à Lugny, la concertation s'est faite dans les règles de l'art : chaque acteur éducatif a été interrogé et on a construit le dispositif de manière concertée. Mieux, dès la mise en application, les animateurs et les enseignants ont uni leurs efforts.

« On travaille avec eux au quotidien et dans la classe. Inversement, eux viennent chez nous. On a des projets communs, notamment en ce qui concerne le troisième volet des APC, celui qui touche à la mise en œuvre d'activités prévues par le projet d'école. Nous travaillons ensemble sur le journal de l'école, autour du jardin... » L'entente entre ces acteurs est parfaite : ils impulsent, créent, avancent. « On se trouve régulièrement au restau ; et si les uns y vont, ils invitent les autres. »

LES ENFANTS INTERROGÉS

Ici, un véritable travail d'informations a été aussi effectué en direction des enfants. « Dès le début, et c'est inscrit dans le PEDT, nous souhaitons leur donner des responsabilités et, à terme, déboucher sur une gestion coopérative du projet. Qui a pris le temps de s'adresser à eux, de leur expliquer la réforme et les changements qu'ils allaient vivre ?

À Lugny, nous avons manqué de temps pour le faire en amont, ce que nous avons rectifié pour les communes des environs qui nous ont demandé de les accompagner à la rentrée 2014. Ainsi, chaque fois, nous nous sommes rendus dans les classes et avons expliqué aux enfants la réforme, à l'aide de tableaux et de papiers de couleur qu'on déplaçait. »

De même, l'association a consulté les enfants de Lugny et des autres communes pendant la dernière période de l'année scolaire 2013-2014. Elle leur a posé deux questions aussi simples que complexes : « C'est quoi l'intérêt des nouveaux rythmes ? Et qu'est-ce que vous feriez pour que votre journée soit réussie ? »

Les échanges ont été prolifiques, comme on s'en doute, et l'animateur présent se chargeait de noter sur des affiches les mots et expressions qui revenaient dans la bouche des enfants. « À la fin, on a repris chacune des affiches et créé des nuages de mots. Les trois grandes dimensions qui ont émergé sont : le besoin d'être actif, le besoin de jouer et le besoin de se détendre. »

Intéressant, non ? Sans compter que cette intégration des enfants dans le dispositif n'est pas finie et qu'elle se poursuivra à la rentrée. « Nous continuerons à les solliciter et à les amener un peu plus à être citoyen et acteur du projet. Des demandes d'activités ont également émergé de ces échanges et nous allons essayer de les intégrer au programme que nous proposons. » ■